

Une profession de foi

Autor(en): **Weizsaecker, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger**

Band (Jahr): **3 (1870)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE PROFESSION DE FOI

PAR

C. WEIZSÆCKER ¹.

Permettez-moi, avant tout, de vous adresser mes meilleurs remerciements pour les brochures que vous m'avez envoyées.

J'y ai trouvé d'autant plus d'intérêt que je suis dans une position semblable à la vôtre. Non, vous n'êtes pas seul dans celle que vos principes vous ont fait prendre. Quant à moi, je vous serre cordialement la main pour tout ce que vous avez dit. Nous ne traversons pas une crise semblable à celle qui agite la Suisse romande. L'église de mon pays, le Wurtemberg, n'est assurément pas sans vie ni par conséquent sans controverses. La faculté de théologie à laquelle j'appartiens, est composée d'hommes d'opinions très différentes, mais nous vivons en paix et travaillons les uns à côté des autres en bon accord. Un de nos prédécesseurs, mort aujourd'hui, Schmidt, a dit, il y a vingt ans : « Il n'y a plus que deux partis : ceux qui veulent du christianisme, et ceux qui n'en veulent pas. » Nous tous, nous appartenons au premier, mais chacun laisse son voisin suivre sa voie.

Si je jette les yeux sur l'église allemande en général, je constate que nous sommes, comme vous, engagés dans la lutte. A

¹ Ce morceau est la traduction d'une lettre adressée par M. le professeur Weizsäcker, de Tubingue, à l'un de nos collaborateurs, M. le professeur Bouvier, de Genève, au sujet de ses deux brochures : *Les orthodoxes et les libéraux, etc.*, et *Pourquoi je ne signe pas, etc.* Cette lettre a été publiée dans la revue bernoise, le *Volksblatt*, 1870, N° 25.

vos libéraux correspond l'alliance protestante (*der Protestantenverein*). Les orthodoxes en Allemagne ne sont pas tout à fait homogènes; il y a un parti puissant qui est intolérant au plus haut degré, les luthériens confessionnels. L'antagonisme des principes est néanmoins le même que chez vous. La question se pose pour chaque théologien de savoir quelle position il prendra. Si nos orthodoxes étaient les seuls représentants du christianisme évangélique, moi, j'en serais exclu. Je ne peux pas me lier à la lettre des livres symboliques, bien qu'ils soient pour moi une chose sainte à cause de la foi qui leur a donné naissance. Je ne crois pas non plus à la lettre de la Bible, bien que je demeure convaincu que l'humanité ne la surpassera jamais, et qu'elle puisera toujours de nouveau vie et rédemption dans la révélation que la Bible contient. Je ne peux pas me rattacher aux dogmes dans leur vieille forme, parce qu'ils sont l'œuvre du philosophisme humain, et parce qu'ils sont construits sur des notions qui nous sont devenues étrangères. Et je ne vois nulle part que cette foi selon les symboles, que cette autorité du dogme que l'on proclame de nouveau soit en état de produire la vie chrétienne.

Je ne peux pas davantage consentir à marcher avec ceux qui ne voient dans le christianisme qu'un produit de l'esprit humain. Je crois à une révélation de Dieu en Christ, à un commencement de vie, ou, mieux encore, à l'avènement en lui d'une vie nouvelle sur la terre, que je ne puis m'expliquer par l'histoire, à un miracle de l'existence comme l'est la création; un miracle non pas seulement à cause des effets de cette vie, — un tel argument serait fort sans être absolument concluant, — mais à cause du caractère même de la vie de Jésus, que les nombreuses incertitudes soulevées par les questions de critique évangélique ne peuvent pas obscurcir. Quand je veux m'expliquer humainement l'apparition de Christ, son plan et ses déclarations sur lui-même, tout cela reste pour moi une pure énigme morale. Cette vie ne se comprend, ne peut même se concevoir, d'après les lois de la nature humaine, que si on lui reconnaît pour base une conscience de la communion avec Dieu, unique dans son espèce, qui constitue la personne tout

entière, qui appartient à ses origines, et qui, par conséquent, n'est pas le résultat du développement et des expériences.

Cela m'autorise à me servir de l'expression de *divine humanité* de Christ, bien que je tienne la doctrine des deux natures pour surannée et insoutenable.

Je comprends, d'une manière semblable, les vérités du péché originel, de la réconciliation et de la justification, bien que je n'admets pas les notions de l'imputation juridique. Les profondes vérités psychologiques, à l'aide desquelles la doctrine du Nouveau Testament enrichit et éclaire l'expérience intérieure, ne sont pas pour cela moins fermes à mes yeux.

Vous voyez que je suis tout à fait en train de faire ma confession, sous l'impression vive que m'a laissée votre brochure. J'aimerais vous remercier, et je ne puis le faire mieux qu'en vous racontant les expériences analogues par lesquelles j'ai passé.

En Allemagne, on se sert depuis quelque temps du mot « *Vermittelungstheologie* (théologie de la conciliation), » par raillerie ou dénigrement. Mais je ne me sens pas atteint par ces reproches. Sans doute un juste milieu obtenu par des concessions des deux côtés est vide et sans valeur. Mais je crois que nous avons un autre but, et je me suis particulièrement réjoui que vous ayez dit cela d'une manière aussi énergique. Nous voulons une position qui n'est pas un juste milieu entre les anciens partis, mais qui est nouvelle, une nouvelle conception plus pure et plus simple de l'Évangile même, et pour y arriver une nouvelle manière de penser en théologie.

Schleiermacher, en Allemagne, nous a montré le chemin ; son élaboration était imparfaite, mais le but qu'il a assigné était juste, et l'avenir l'atteindra mieux. Je crois que nous devons bannir davantage de la théologie la vieille métaphysique : ce sont des erreurs qui mettent notre science en conflit avec les progrès de la vraie philosophie, avec les résultats des sciences exactes, avec toute la bonne culture spirituelle du présent. Notre dogmatique doit devenir encore beaucoup plus une science expérimentale, la science expérimentale de notre vie intime, de la Bible et des grands faits de la vie du Christ. Comprise

ainsi, elle a son autonomie, son principe propre, et elle n'a pas à aller mendier sa subsistance à la philosophie. Elle peut marcher sur son propre chemin ; elle a droit, aussi bien que la chimie ou toute autre science exacte, d'exiger que la philosophie tienne compte des réalités qu'elle atteste, et qu'elle se règle et se corrige d'après ces réalités. Ainsi déterminée, elle n'est plus le privilège des seuls théologiens ; réduite à cette simplicité, elle s'identifie avec la foi simple de la communauté, c'est-à-dire avec les expériences réelles et vivantes de cette foi. C'est à cette théologie que le présent travaille, partout où il y a travail et mouvement en avant. Pour la solution du problème posé par Schleiermacher, nous trouvons un grand appui à notre tendance dans les progrès de la théologie biblique. Que n'a-t-on pas fait depuis quarante ans sur cette voie ! Quelles vues plus profondes et plus claires, et combien d'idées pleines d'aperçus féconds qui sont devenus le bien commun !

Je ne veux pas vous fatiguer plus longtemps. Je n'avais d'autre pensée que de répondre à votre franche déclaration. Sans doute, sur bien des points, je dirai non où vous dites oui ; néanmoins, je ne suis pas en disposition de me rattacher au parti soi-disant libéral. Le principe du libéralisme n'est point un principe théologique. Il est infécond et mort, aussi longtemps qu'il n'est pas allié à une foi positive.
